NOUVELLES DU JOUR
La * |M>aranit«s rostr e
l a « Llsrue de s Parole. » 4 Bordeau x

^d«n x 19mars._M.Mi«het, oom«i«aire
central de Bordeaux, en rerta des instructions
misistérielles, a prévenu lf. Théry, orésident de
la Lijue des atr.aies, que cette société était dis-
soute.

Le président a demandé au commissaire central
un sursis de vingt-quatre heures afin de pouvoir
préverf

r le comité d'administration, s'engageant
nlinmoias à considérer la Ligue comme dissoute.
Le bruit court qu'en vue desék j!iGnsgênêraIesj
cette scMété ne tarderait pas à se reconstituer
sous le nom de Comité national révisioanist ;.
Le Cîi^'tè serait organisé en sections de vingt
me r >; 3 au plr s, dans chaque arrondissement et
cantci.

M. Laguerr e
e t l e détournemen t d e 2,50 0 franc s
Paris, 20 mars, 12 h. 42 matin. — M. Lsguerre
va démentir la nota du journal le Paris relati-
vement au déter-uement de 3,500 fr.
L a raniiiacD r d e M LaKurrr * contr e
le a membre s dut Cabine t

Parle, 20 mars, 12 h. 42 mat. — On prête à M.
Lagjerre Tint" ition de continuer sa campagne
C9"tre les sûe-nbres du Cabinet. Les noms de MM
TVJS Goyot, Etienne, Ronvier et Thévenet sort
prononcés parmi eaux des tuinistres visés.
POPT ce dernier, M. Laguerre reprendrait la
queiiion que devait poser au ministre de la jus-
tice M. Oanéo d'Orn-no, an suj«t de la non-extra-
ditien de Jacques Mej.r.
M. Méline, aurait, paraît-il, l'intention d'em-
pêîher le développement de ces questions gênan-
i ?s, sous prêt", re que les interpellations de col-
lègues à collègues sont interdite par le règlement.

Un e sj-rive d e tisserand s à SU Quenti n

Saint-Quentin, 19 mars. — Une grève de S00
tiss~.- ir> a t jlité à l'r'ine Boka; les grévistes t i
rendait par groupes aux autres ateliers pour
détourner les ouvriers du travail.

L e renouvellement partiel d e la Chambre

Paris, 19 mars.— M. Censtans, ministre de l'in-
térieur, s'est rendu à la Gommirsion des élections
et a déclaré que le gouvernement adhérait au
principe du renouvellement partiel de la Cham-
bre.

Il accepte les conclusions du rapport rédigé par
M. André Folliet, au nom de cette Commission, et
qui tend an renouvellement par moitié, tous les
trois ans.
Le renouvellement porterait sur tous les dépar-
tements dont les arrondissements seraient répartis
en deux séries renouvelables alternativement.
Après le départ de M. Constans, la Commission
a résolu d'inviter la Chambre à mettre dans le plus
bref délai possible,*l'ordre du jorr de ses travaux,
1» discussion du texte adopte.
La tirage au sort désignerait une lois pour tou-
te» l'ordre daDS lequel les deux séries seront sou-
mises au renouvellement, sauf le ers de dissolu -

Les élections se feront le premier dimanche
d'octobre et les ballottages le troisième dimanche,
tous les trois ans. ...

La première série triennale commencera le 14
octobre 1889, d»te d'expiration des pouvoirs de la
Chambre actuelle. . .
Dans le cas de vacance par décès, démiss'on,
déchéance, invalidation ou option, il sera pourvu
a la vacance dans le délai d'un mois. Il n'y aura
p»s d'élections psrtielles à partir du 1er janvier
de l'année dans laquelle aura lieu le renouvelle-
ment.

L e Comptoir d'Escompte
Paris 19 mars. — Voici quelques détails
sur l'organisation du nouveau Comptoir d'Es-

C
°Le>

capital social da la nouvelle société serait de
«0 millions: la souscription de ce capital serait
ré;,erïte pour moitié par préférence aux action-
nais 1 actuels du Comptoir.
Les nouveaux statuts seraient ramenés, aussi
strictement que possible, aux conditions premic •
res de la création du Comptoir, dont le but essen-
tiel, sinon exclusif, était l'escompte du papier de
commerce. .

Certains journaux ont confondu l'avance de 40
milli*Mf f»it o

* l'*»"611

Comptoir, avec la sous-
cription des actions du nouveau.
Il n'y a d'autre analogie que le chiffre, qui a été
sans doute la c;„use de la confusion entre ces deux
«Dérations absolument distinctes.
Quant a la responsabilité des anciens adminis-
trait nrs, ella reste entière et on nous assure que
sur ce point l'opinion publique recevra satistec-

^AJoutons que la Paris ne croit pas à la nomina-
tion de M. Denormaiidie à la direction de la nou-
velle société.

On lit dans le Temps :
« Hier la Société des métaux s'est déclarée dans
l'impossibilité de prendre livraison des cuivres achetés
car alla sur le marché de Londres.
» D'aDrès les renseignements qui nous sont fournis,
cette défaillance aurait été motivée par le refus des
ban? "ers ordinaires de la Société de lui continuer
leurs avances sur warrants.
. Oaant à la liquidation du Compteir d'escompte,
«lie 7at aulosra'bul décidée, mai» le choix du prési-
dent du nouveau Comptoir n'est pas encore arrêté.
. D'aDrès la Liberté, on examine le point de savoir
,1 le directeur de la Société sera nommé par le gou.
vernemenî, ainsi que cela s» pratique pour certains
établissement.'.»
Oa Ut dans la tocarde :

« Jeudi prochain, notre ami Francis Laur inter-
pellera le ministre des finances, l'honnête Rouvier,

'^NX^mîTfôr-éundcssle r très complet qu'il
ne nroduira qu'en séance, et duquel 11 appert que
Sna syndicats d'accaparement fonctionnenten Fraa-
ee Vus l'cell sévère da la justice, a l'abri des justes
Sis da la République parlementaire. •
Paris. 19 mars,6 h. 30.— La bruit avait couru,
m Mir.a la Chambre, qu'une interpellation serait
dénoséè sur la situation du Comptoir d'Escompte.
rVxeii ne s'est pas confirmé ; en tous cas, si jeudi
une discussion quelconque était proposes sur ce
sujet, alla serait jointe à l'interpellation de M.

YZ£*££ * h. 42 matin. -M. Michau,
ancien président du Tribunal de commerce, est
nommé liquidateur du Comptoir d'Escompte. La
société des métaux sera mise «n liquidation Judi-
ciaire, jeudi.

M. Antoin e

Paris, 19 mars. — On lit dans le Parts :
« Nous croyons pouvoir assn rer que M. Antoine
satsira la première occasloi favorable poor expliquer
nettement aux Frarçils les motif» de es démission et
de sa rentrée en France.
» Peut être prontera-Ml, pour le faire, du dîner
que ses amis comptent lut offrir le surlendemain de
son arrivée a r aris.

» En tout cas, on peut être certsin que son inten-
tion formelle est de ne se donner ni pour opportu-
nit é ni pour radical, ni pour boalaegMte.

PP

4h.^3Ô0

dr.Ôïr.,Ver,deœai,X

* 5 «—«ri M k
inûctVdTtrufptrt ^ ««•^«"«V-a-'-n t donc
Ou lit dans la Bataille:

« Ce que fera M. Antoine parmi nous T
»ii cou bail-a le boulanglsme : décela nous en
sommes »urs.

i * M" * nlotn e

est appelé à jouer un grand rôle dans les élections générales prochaines. » P

*
ri/>

2 0 mars
'»

J2 h. 42 matin. — La rentrée
de M.Antoine paraît, de plus en plus, devoir don-
ner lieu à une manifestation, demain, et on va
sefforcer de faite immédiatement un rôle poli-
tique a l'ex-dèpnte de l'Alsace-L orraine.
Un groupe de jeuae3 députés, dont MM. Hub-
b?»d, Dreyfus, Boissy-Darjglade, songeraient à se
tervir de lui comme porte drapeau pour la Ligue
de l'Union patriotique, ligue dissidente delà Ligue
des patriotes depuis quelques mois. 0a va même
jrsqu'à l'opposer au général Boulanger.
C'est dans tous les cis, le seul espoir des orga-
nisateurs de la manifestation de demain, qui di-
sent que M. Antoine désapprouve la campagne
boulangiste, et a rompu toutes relations person-
nelles avec le général.
M. Antoine aurait accompli aujourd'hui à
Nancy les formalités nécessaires pour recouvrer
la nationalité française.

L e mouvemen t préfectoral
Pari*, 19 mars. —La innu/cment préf. ;toral
portera sur quatre préfectures ; en outre, il sera
opéré un certain nombre de mutations.
Nous croyons savoir que M. Baverini Vico,
préfet du Lot, sera nommé directeur de la sûreté
générale en reinplac m>nt de M. Grsgaon.

U n mouvemen t judiciaire
Paris, 19 mars. — L i francs annonce un pro-
chain mouvement judiciaire qui portera principa-
lement sur le ressort de la cour de Paris et aurait
comme point de départ le remplacement de M.
Dumas, directeur des affaires criminelles et des
grises as ministère de la justice, qui serait appelé
â d'autres fonctions.
Un magistrat de la cour de Paris, dont le nom
n'est prs encore indiqué, serait nommé à ce poste
important.

La réunion de Montpellier
Montpellier, 19 mars. — Dans l'après-midi
d'hier, la séance, qui a été fort importeute, a été
présidée par Mgr de Cabrières, ayant à ses côtés
Mgr d'Hulst et M. de la Bâtie, député.
On a discuté les vœux sur le reg.me de la jus-
tice, notamment l'inamovibilité et la suppression
de la juridiction administrative ; les vœux : nr les
pouvoirs publics, sur le retour a la vie provin-
ciale, sur la liberté d'Association, la représenta-
tion des intérêt*, les floances, la religion, !a li-
berté de 1 Eglise, l'indépendance pontificale, la
pleine liberté de l'enseignement et l'autoiomie des
universités.
Ci matin, à la messe four la fêta de saint Jo-
seph, il y a eu de combreuMS communions.
Un e interpellation
contre un inspecteur primaire

Paris, 19 m?rs. — M. Carron, député d'll;e-et-
Vilaine, posera une question an ministre de l'Ins-
trestion publique à propos d'an fi t scandaleux
dont s'est renia coupable un inspecteur primaire.
Pctite i comparaisons
Paiis, 19 mars. — Oa lit dans la France :
» MM. de Ménorval et Fournler sont poursuivis
pour avoir crié : c Vive le général BoulaDger I •
» En revanche, M. Crosses, ancien journaliste op-
portuniste, qui a volé 1S5.CO0 fr, et a ete condamné a
deux ans de prison, vient d'être mis en liberté par
faveur spéciale.
» Cinq alliaianc'», anêiés la semaine précédente
pour avoir crié, b^ulevara df S'rasbourg, « Vive i'Al-
lemagne I A bas la France I » et mis en liberté pro-
visoire, ne seront pas poursuivis. »
L'effaire Kueh n

Paris, 19 mars. — M. Kuehn, ancien inspecteur
de police a Avricourt, inculpé de tentative de
communicitioa à l'All'i-magne rie secrets de natnre
à compromettra la sûreté de l'Etat, a comparu au-
jourd'hui devant la 9e chambre correctionnelle
présidée par M. Laoth.
Sur les réquisitions de M. te substitut Lombard,
le tribunal a ordonné que les débats d:- l'affaire
auraient lien à buis-c'os.
Entre autres faits r*l< rés à la charge de Ktielip,
figurent des r. biions renii-nèree.-* par l'A^emsgue
avec le chef de l i police de Strasbourg, M. Ztas,
dont on se rappelé la retentissante déposition
lors d'en récent proses de hai;le trahison jugé à
Leipzig.
Kuehn écrivit à M. Z;hn an nom de M. B^rtini,
voyageur de commerce à Francfort. Une de tes
lettres étant tombée au rebsrt lut ouverte p?r l'ad-
ministration df s pestes de France. La culpabilité
de Kuehn en ressortait, paraît-il.
Me Léon présente la aèfense de l'inculpé.
U n incident en Tunisi e

Tunis, 19 mar.s. — Ua soldat du train a tué,
avant-hier, un Arabe d'un coup de fusil, dans 1rs
circonstances suivantes : Il faisait partie d'un
petit convoi allant de Sousce à Kairouan. Sur la
route, il courtisa une jeune Arabe; le mi n sur»
vint et tomba avec une matraque sur le militaire.
Celui-ci le coucha en joue et le tua.
Des Arabes, voulant venger la mort de leur
camarade, s'armèrent alors et blessèrent deux sol- '
dats de coups de feu.
Une instruction est commencée par nn officier
des affaires indigènes.

Le pape encore arbitre

Une dépêcha de Madrid annonce que le pape
vient d'être choisi, comme arbitre, par les répu-
bliques de Bolivie et du Paraguay, pour fixer les
questions déjà pendantes depuis quelque temps
entre cas deux pays et qui menacent d'altérer la
paix.
Elections catholiques en Autrich e
Vienne, 19 mars. —Les élections municipales
qui ont eu lien hier tont toutes dans le sens
catholiques. Dans sept districts sur neuf, les can-
didats de l'Union chrétienne ont éti élus, et la

FEUILLETON DU 20 MARS 1889. N° 45

LE TESTA » DE BERTHE

dans la miséricorpe qu'il vous témoigne, et dans les voies qu'il-a choisies pour vous con-
duire à ses fins...

Berthe ne connut rien du secret de la sa-

cristie, mais elle constata que Maurice eût, ce jour-là, dans toute sa personne, dans ses allure» et ses paroles un allégement et une sérénité incomparables...

Entre ces deux hommes a'éehangea un en-tretien domt ou peut deviner le sent, mais dont on ignorera toujours l'élévation. Jamais Mgr de Latour-Bransac n'avait trouvé de plus beaux accents qu'en accueillant cet es-prit d'élite venant à lui avec la sincérité pyale de l'erreur qui s'abjnre et du regret qui s'affirme. La rétractation fut aussi tou-chante que le pardon devait être complet... Un sentiment humain tut le premier ini-
tiateur de la démarche du docteur ; mais, le

mystère d'une confession n'appartient à per-sonne. Des actes de foi, d'espérance, d'amour ou de contrition ne se racontent point... un intermédiaire sacré les reçoit \ Dieu les juge à leur prix ; et sa bonté s» traduit dans l'ab-solution donnée par le prêtre...
M. Arloa s'était signé et restait à genoux... Relevez-vous, mon fils ! et qu'une foi»

de plus lo saint nom du Seigneur soit loué

LU

Le dimanche, on célébrait la fête de la

Toussaint... Aux grands jours des solennités religieuses, le personnel du château se ren-dait à la messe paroissiale. Le brave curé Martin faisait allumer tous les cierges jaunis, entassés sur un rayon d'armoire, sortir tous tous les vases de fleurs en papier, ternis sous la poussière ; il revêtait l'étole et la chasuble brodées d'or offerts par la marquise à la fa-brique ; une répétition avait eu lieu au lutrin; les enfants de chœur prenaient leur robe et leur calotte rouge ; la gouvernante de Gene-viève se mettait à l'harmonium ; la petite église romane, aux cintres surbaissés, aux chapitaux bizarres, aux chapelles latérales à peine éclairées par des vitraux à losanges étroits et à teinte sombre, se remplissait da V-MX de prières, de fumées de cierges et
d

r

encens, et les rhythmes liturgiques du plain-chant étaient répétées par le chœur des

plupart des nouveaux conseillers municipaux sont
affl iès au mouvement antisémitique.
Dans quelques quartiers, il y a eu des bagarres
entre électenrs de différentes opinion?, et la po-
lice a dû intervenir.
Dans la soirée, un cor Ait assez sérieux a éclaté
sur la place des Carmélites, dans le quartier de
Léopolstadt. Il y a eu de nombieux contusion-
nés et la police a opéré une trentaine d'arresta-
tions.

Un ecclésiastique a été élu dans le neuvième
district.

LE GÉNÉRAL BOILANGER A TOURS
Le Petit Moniteur raconte nn singulier Incident
qui a signalé le départ de Tours du général Bou-
langer :
A minuit et demi legécéral Boulanger entrait
en voitu-e dans la gare de Tonrs.Les^si'fleurs qui,
dar s la journée, avaient dû se taire devact l'atti-
tude du publia, ont pris alors leur revanche.
Massés dans une rue parallèle à la cour de la
gare, ils ont accueilli l'arrivée du général par des
bordées de silflits. Et, chose étrange, alors que
l'accès de la gare était interdit aux personnes qui
ne pouva ent montrer un billet de chemin de ter
on ne portaient point de bagages avec elles
ces s.fïleurs sont entrés dans la gare au mo-
ment où le général montait les marches du per-
ron.

Une bousculade formidable s'est alors produite.
Le général, qu'entouraient ses amis et que te-
naient par le brts lecapitaineQniraudet M. Xavier
Feuillant, a été littéralement enlevé par vingt
bras qni l'ont pnrtè dans un cotn de la salle opposé
à la porte par laquelle il devait passer.
C?tte porte, très étroite, était gardée par deux
factionnaires et le commissaire de suiveill&nce de
la (?are.
Bientôt, les amis du général pur. nt le dégager.
Oa vit rint«rjtion arrêtée des antiboulan^isles
d Vin pêcher le général da prendre le train. Le
temps pressait. Il fallait Bgir énergiquement. R>
rbnlant les assaillants, on s'avançait vers !a_j»orte.
Mais alors, le commissaire — craiguait-il ua en-
vahissement ? — cria : On ne patse pas ! per-
sonne I

— Laissez passer le général, crièrent vingt
voix.

— Personne ! répondit-il.
Et comme la bousculade devenait plus vio-
lente,les deux factionnaires, par qui commandés ?
croi.'èr nt ou plutôt tentèrent de croiser la baïon-
nette.

Une clameur formidable s'éleva. Le capitaine
Guiraad, qui portait le ruban rouge et la cro i
sur son habit, s'avança vers les soldats, qni,- bous-
culé.», reculèrent. Derrière lui le général, qu • te
commissaire arrêtait du bras, rastait. Et un jeu-
ne homme, dont nous ne dirons pes le nom, —
car ca serait taire une délation,—se prècipitt sur
le commissaire et, l'entourant da ses deux br-s,
le contint.

Li général, dégage, passait dans lasa'le d'at-
tente, nuis sur le quai. On le soutenait. Il sem-
blait sffiissè. On pouvait le croire blessé. Il n'en
était rien.
M.-.1S c'est hasard, si, ponsfé psr la foule, il r.e
s'est point enferré sur lesbaïonnettes des deux sol-
dats, qu' semblaient atterrés.
On ne (.eut accuser de cet incidenlni les offiji.rj
ni les soldats, qui avaient reçu une consigne et
devaient l'exécuter. Mais ne peut-on s'étonner de
l i persévérance du commissaire à refaser l'a te s
du couloir an (ckéral Boulanger et à ses amis ?
Le groupe qu'ils formaient était vioiernuiei.t
pousse, par derrière, par une bande rie gens
qu'on hab tant de Tours nous disait n'être joint
de la ville.
Si Ifs so'dats plscés à la porte avaient — com
me on le doit fair": — énergiquement tenu lear
consigne et carrément creise la baïonnette plutôt
que de se lais-er repousser, le général èlait infail-
liblement embroché ainsi que ses voisins.
Nous avons assisté à toute la scène et afdrmons
ne pouvoir être démenti. L'émotion de tons Us
îssiîtants était grande. G 'tte bagarre — le gios
mot <te gaet-apens a été prononcé par p'.utiears —
aurait pu devenir sanglante. Et il aurait été facile
à la police de la gaie de l'éviter.

M. le comte de Montalcmbcr', co-.iseiller
général, adresse la lettre suivante à ses élec-
teurs :

Elocteurs du canton de Lannoy,
Je suis profondément reconnaissant du té-
moignage d'estime et de confiance que vous
m'avez accordé par l'élection du 17 mars.
Giàcsàvotr e entrain, à votre énergie et
à votre dévouement, la cause conservatrice
a triomphé; nous devons en être fiers.
Restons unis, apprenons à nous connaître,
et comptez toujours que mon plus grand
bonheur sera de vou3 servir.

G. DE MONTALEMBERT,
Conseiller général, Maire d'Annappes.

L'élection du canton d e Lannoy. — Un
jjurnal qui a pris une place considérable dans la
presse catholique, 1 Observateur français, parle en
ces termes de l'élection du canton de Lannoy :
< Malgré les efforts de l'administration pour faire
réusiir un certain M. Stien cher à son coeur, M. de
Montalembert vient d'être nemmé avec une grotae
majorité.
• Ce succès dont nous félicitons M. Montalemb >rt.
est on ne peut plus honorable pour lea électeurs du
canton de Lannoy.
» Nous nous en réjouissons d'autant plus que, dans
1* profesilou de fol du nouveau conseiller général
nous retrouvons nos principes, une ligue politique
qui, en ion temps,fut celle du graud catholique dont
il poite le nom. •

Epilogue de l'anniversaire de la Com-
mun e à Roubai x — Le parti ouvrier s, parait-
il, l'intention de faire afficher, a Roubaix, une
violente protestation. Des délégués se sont rendus
au cimetière et ont constaté que la plaque en tôle
qu'ils avaient rivé sur la tombe du citoyen d'As-
foaville, et qui portait l'épitaphe que l'on connaît,
a été enlevée ainsi que les banderolles de la cou-
ronne. Le comité ouvrier a fait sa déclaration i la
police an sujet de cette profanation du repos des

morts (sic). II est su moins eurietix de voir eette
phrase dans la bouche de citoyens se déclarant
l.bre-penseurs, et estimant que le néant est la
conclusion de la mort.
On nous annonce, d'autre part, que l'orateur
féminin qui a prononcé, dimanche, un ai violent
discours au cimetière de Roubaix, serait belge, et
que des mesares ont è'.é prises pour qu'il soit
l'objet d'un arrêté d'expulsion.

Mort subite. — Oa a transports, mardi, à
l'hôpital en vieillard de 65 au, nommé Kschisne,
qu'on supposait év inoui.
Le médecin de service l'ayant examiné a cons-
taté qu'il élart mort subitement de la rupture d'un'
anévrisme.

La police a mis, mardi, ea é*at d'arrestation le
nommé Angelis Beuys, kgi de soixante trois ans,
inculpé d'outrage public à la pudeur.

Voleus e par coquetterie. — Quand on vaut
se parer, porter des faux cheveux et des peignes,
•t qu'en n'a pas 1e moyen de se procurer ces ob-
jets légitimement, on les vole et... on passe en
police correctionnelle.
O'est ce qui va arriver a la fille Julie C... âgée
de 17 ans, repasseuse rue du Fontenoy.qui a volé
à Mme Carette, place de l'Abattoir, uns grande
natte et un peigne en écaille.
Ah coquetterie, coquetterie, quand tu nous
tiens....

Violence s légères. — La police a procédé,
lundi, & l'arrestation du nommé Desson, âgé de 21
ans, domestique rue des Longues Haies 257,accusë
de violences légères sur M. Théophile Simœ.n
peintir, rue Larifthefuucauld 80.

U n «mi de la France.— Nous voulons parler
d'un de ces amis qu'on doit vite renvoyer dans
leur pays.
L'agent de la .'ûreté Duhem a arrêté, lundi, et
conduit au dépôt, un individu nomma jjaa Wau-
ters, sujet anversois,qui se trouvante onze heures
rue delà Gare avec un ami, s'tttit adressé a M.
Verstraeie, demeurant rue de l'Epeule et lui avait
dit : « Tu es encore un suie... de français. »
M. Vestraete répondit : «Oui, je suis fiarçais
et je m'en vante. » A ces balles paroles, les ce ix
înteroouleurs se précipitèrent sur M. Veatraeteet
lai auraient fait un mauvais parti sans l'interven-
tion de l'agent Duhem qui a conduit tes assaillants
an dèpôr

.

Wauters à été reconnu pour un expulsé à la
suite d'une condamnation pour bataille à Lille.

bras d«w aotf s de leur fil*, seront poursuivis de-
vant le tribanal desimpie police.

AVI S AU X FABRICANTS. — La Teln -
tnrer f e tHKVrVB VILL E avise les fabricants

Î

iu'elte possède des ateliers montés avee un outil-
•ge perfectionné pour le nettoyage, le détachage
et l'apprêt, dans des conditions très avantageuses'
des tissus, quels qu'ils soient. Travail irrépro-
chable. — S'adresser, pour les renseignements, à
U sp.seuwale de Roubaix, 11, rue» «lu Vieil -
Abreuvoir. 34523

A la halle aux poissions, elle s s e dispu-
taient. — Ce refrain de Madame Angot est fort
connu, et peut s'appliquer admirablement a Mes-
dim s Florence P... et Delphine D .., toutes deux
marchandes de poissons, et qui, bien que paren-
tes, se battaient, mardi, an marché.
La lutte était inégale, car l'une ues adversaires
(Mme D..). a soixante ans «t l'autre quarante
ans. Ce comoat éta>t bien le crépàge de chignons
dans toute l'accept on du me'. O) nombreuses
mèches de cheveux sont restées sur le carreau. La
foule s'amusait beaucoup de cette lutte et pariait
déjà sur l'issue de l'aventure, quand Mme F...,
imagina, pour se débarrasser de sa rivale, de lui
jeter S la tête une mesura en bois.
L'aventure ch ng^a alors de t>urauia et quel-
ques curieux séparèrent les combattant' s. Mada-
me D... a été ble.-sèo légèrement a la joue.
La police prévenue adresse un rapport contre
les deux marchandes.

Outragea t t rébellion enver s de s agents.
— Da nombreuses arrestations ont été opérée.", hier,
pour ce délit.
La première a 10 h. 1,2 du matin. L'agent
Catleau conduisait au dépôt une prisonnière,
quand une nommée Marie P..., âgée de 17 ans,
essaya de la dégager. L'agent lui intima l'ordre
de circuler, mais cette dernière se mit alors »
l'injurier : < Je ne (aïs rien de mal ici, «aurten.
f... gros sal c... tu te feras casser la g ..» Devjnt
cette attitude, Gatt a i airèta l'iiisulteuse ; mais
pour la conduire au poste, il fut foicè de l'atta-
cher, car elle lui donnait des coups de pied et de
poing.
La <*)Mi>*fc arrestation a eu lieu an moment du
départ des pr>>veuces,sur la Grand Place. Unagent
ayant prié la fille Hermauce Lecomte, âgée de 18
ans, de débarrasser le trottoir, celle-ci lui répon-
dit : « Cs n'est pas un c... comme toi qui me fera
bouger, je t'... » Ella aura à répondre devant la
justice de ces insultes.
La troisième et dernière arrestation est celle
des nommé* Henri Ack*ermana, agi de 41 ans, et
Alphonse Debascq, qui, sur une observation d'un
agent, ont injurié ce dernier. Ces deux individus
étaient, du reste, dans un état complet d'ivresse.

Troi s chien s pa s comiXioies. — Les lasix-
roncs qui par un caprice du sort, è:houent dans
notre pays trouvent une différence entre Naples
et Rjr.baf x. Ilj ne peuvent vivre comme chez eux
de soleil et de pastèques, et sont obligés d'user de
leurs dons de nature (il y a un mis cien dans tout
italien) pour gagner quelques sous à jouer da
violon de porte en porte.Ma'.hcureus men', ce qui
est considéré à Naples comme une profession,
constitue en France le délit de mendicité, et nos
règlements de police sont formels à ce sujet.
Da- s la journée de lundi, lei sujets napolitains
Valenti et Antoino.accompagnés de trois mnlo.'sej
en liberté, faisaient retentir les airs des sons plus
ou moins mélodieux da leurs stradivarius à qua-
rante-cinq sons, lorsque la justice, sous les traits
de l'sgent Anselm, S) présenta à leurs yeui. Le
représentant de l'autorité les pria d'interrompre
le concert en plein vent, mais nos deux Italiens
répondirent a cette injonction par un signe vite
compris 1 leurs chiens et ceux-ci avec plus d'en-
semble que leur musique se précipitèrent simul-
tanément A la gorge d'Aoselm.

Ce demie', mécontent (on le serait à moins) se
débarrassa de ses ennemis avec l'aide de quelques
passants, et conduisit au dépôt lszzarones et mo-
losses.

Cet âg e es t san s pitié, même pour les car-
reaux, aurait dû ajouter le bon La Fontaine. Car
le plus grand plaisir des gamins est de briser les
vitres.

Un fl'ateur du quartier du Calvaire s'apercevait
que depuis quelques jours de nombreux carreaux
de sa filature étaient cassés comme par enchante-
ment. S'ètant mis hier en faction, il découvrit que
l'anteur du méfait était le petit Ed. L... qui s'a-
musait à lancer des pierres sur les vitres.
Les parents de ce gamin, civilement responsa-

LETTRES NORTUAIRES ET D'GBITS
IatPKin-BKis AintD RBBOUX.— AVI S GRATUI T
dans le Journal de Roubaite (Grande êiiition), et
dans le Petit Journal de Roubaix.

CONSEI L MUNICIPA L
Le Conseil municipal,convoqué en session extraor-
dinaire, a tenu,mardi soir,le première séancede C3tte
session.
L'appel nominal constate la présence de vingt-un
CïsT>«<*i

f er*.

M. P. Djisùuvige^ est nommé sociétaire pour la
session.

Kn l'abience de M. Glorieux, al. Bury, secrétaire

f

énérale de la Mairie, donne lecture du procès-verbal
e la séance précédente. Ce procès-verbal est adopté
sans discussion.
INSUFFISANCES DE CRÉDITS

Les prévisions du budget de 1888 ont été dépasaéea
en certains chapitres. U.le Maire en donne la nomen-
clature elle Conseil vote les crédits nécessaires pour
couvrir les insuffisances.
CRÉDITS SOPPLÉMSNTAIRES DS 1888

Cartaines aepeLses n'ont pas été prévues par le
budget de 1888. Le Cous 11 rt'guUrlse 11 situation en
inscrivant les crédlia demandes.

TRAMWAYS

Il V a lieu de payer immédiatement le droit simple
de 88 centièmes d'enregUtrement. sur la rétroce&slou
à la Compagnie des tramways duR >ubafx-Tomcolf>g,
de la concession accordée a la vllie par J"~.at, sauf à
exercer le recours contiA la Compagnie et a toucher
au prorata de la faillite.
Le Conseil autorise l'administration k faire la dé-
claration et à verser la somme de 2.100 fr.

JARDIN PiBU C

II s'agit de procéder à lavante du bois provenant
de l'élagage des arbres du Jardin publie. Cette vente
sera effectuée par ministère de commlisstre-prlseur
— Aiopté.
OCTROI

Lors de l'établissement du budget 1883,1e Conseil a
supprimé un employé aux écriiuiea, dont le traUe-
m«nt était de 15V0 fr. Le travail devait être fait par
des préposés. Cependant le titulaire de l'emploi est
reitè i son poste.Le Conseil vo'e la eon>m» nécessaire
pour compléter les appointements de cet employa.
ÉI'l'RATION DBS EAUX DR L liSriERBE

Le Conseil donne «oa approbation aux budgets éta-
blis à propos des frais de construction à l'usine de
Oriœoopont. La dépense sera environ de 600.000 fr.
dont 300.000 à psyer par les deox villes et sur cette
ûernlèra tomme une proportion de 30 0(0 à la charge
de ïuurcoln.T.
SKSSION DB TKKRA1NS a LÀ VOIS rUBUQU B
Le Comeli est appelé à homologer plusieurs procès-
verbaux pour cessions de terrains à la volo publique
et à autoriser l'administration i payer aux proprié-
taire» l"S p-ix d» cession.
Sur la drmande de M. Oron, la question est ren-
voyée à la prochaine séance.
CEUCL.B rmUIARMONIQUK TOURQUENNOIS

Le Cercle Philharmonique Tourquenno s sollicite
une subvention pour assister à un concours municipal
qui aura Heu à Fresnes les 10 et 11 juin.
La d'ma ide est renvoyée aux Commissions réunies
des finances et des beaux arts.
INSTRUCTION PUBLIQUÏ
L'ef

at de santé de i&aa Desay l'a empêchée de
continuer à professer, Muse Desay a été dans l'ensei-
gnement pendant 13 ans. Elle n'est pas démission-
naire mais en congé jusqu'au moment où elle attein-
dra la limite qui lui permettra d-s jouir de la retraite.
Il est voté un traitement annuel de 100 fr.

TRAMWAYS

Le Maire propose de former une commission muni-
cipale locale chargée de l'étude des mesures à pren-
dre pour faire cesser la situation provisoire actuelle.
Les membres de la Commission Intercommunale ac-
tuelle feraient de droit partie de cette commission :
on leur adjoindrait quatre membres à nommer dans
la prochaine séance.— Adopté.
BAUX DB L KSriERRB

Une même décision est prise en ce qui concerne la
nomination d'une commission spéciale dite de l'epu-
ralien des eaux de lEspierre.
FA^AO E A NIVEAU DE LA TOSSBB

La Commission chargée de l'examen du lUIge i-ur-
venn k propos de l'établissement d'une quatrième
vole au passage à niveau, a émis l'avis qu'il y avait
lieu de faire appel du jugement rendu par le juge de
paix.
Le Conatll approuve cette décision.
BECQUE DE NEUV1LLB

M. Paris, au nom de la commission des finances,
dépose un rapporta propos d'une réclamation dépo-
sée par M. Destombes, cultivateur à Neuville. La
débordement de la Becque aurait empoisonné l'heibe
des prairies et causé des maladies cht-z les bestiaux
du réclamant. La commission est d'avla d'allouor
une Indemnité de 3,000 fr. Les coaclualoos sont adop-
tées.

NON VALEURS

M. Dessauvages, rapporteur aie la Commission des
Finances, propose la mise en non-valeurs de certaines
sommes Irrécouvrables, afférentes à l'exercice 1888.—
Adopté.
CBRCLB L' < AVIRON S

Autre rapport de M. Dessauvages au sujet de la
dsmande de subvention du cercle l'^l rtren. La Com-
mission est d'avis d'accorder un prix dont la valeur
reste à l'appréciation de l'adminUtsation munici-
pale.

Suicide. — Mardi matin, le nommé Jean-Bap-
tiste Lampe, âgé de 50 ans, sans profession, rue
de la B anche-Porte, s'est tiré un coup de revol-
ver dans la tête ; la mort acte instantanée. Lampe
avait un oaraclère très exalté et l'on croit que
o'est sous l'empire de la folie qu'il s'est suicidé.
Il laisse une veuve et plusieurs enfants.

Un e marchande de beurre établie aux
Halles Centrales, voyant qu'une de ses pratiques
allait acheter k une autre marchande, se mit a
l'appeler, mais un agent dressa procès-verbal pour
ce tait, les règlements de police l'interdisant.

Halluin.— Un ouvrier couvreur, travaillant chez
M. Slon, pour le compte de M. J. Declercq est tombé
d'une échelle. Dins cette chute U s'est assez griève-
ment blessé aux relus. Son état a occasionné son
transfert à l'hôpital de Menln, sa ville natale. Il se
nomme Louis Deleu, et est âgé de SI ans.

LILLE
Fê. e patronale de s Facultés oalholiqUee.
— Mardi a en lien k la basilique de N.-D de la
Treille, au milieu d'une alflaenee considérable, k
laquelle assistait le corps professoral en robe et
les étudiants des Facultés catholiques, une graod'-
messe solennelle.

A l'istue da salut qui a été célébré k 4 heures
de l'après-midi, précédé d'un sermon de M. l'abbi
Salembicr, ans réunion a eu lieu daas la salle des
fêtes du Cercle des étudiants.
M.Oervais, président du Cercle, a exposé le but
d 3 la réunion et a donné lecture d'une a.ire<se au
Saint-Père exprimant l'amour et l'inaltérable dé-
vouement des étudiants au St-Siège et protestant
contre la spoliation révolutionnaire qui lui a ar-
raché sa puissance t' morel le, adresse quia été
acclamée et envoyée à R me.

La société typographique. — Le président
de la société typographique lilloise, ht. L. Dis*1

,

vient de taire un doa de 2.000 fr. k cette sooietd
en souvenir de l'intérêt qae lui portait feue Mme
Duel.

Vol à Notre-Dam e de la Treille. — Pen-
dant la nuit de lundi k mardi, un malfiitear s'est
iutroJait.à l'aide d'une fausse clef sans doele.dans
l'église Notre-Dame de la Trei'U et a fracturé
quatre troncs qui, heureusement, ne contenaient
lien ou pre:que rien.
Une enquête est ouverte.
• —

NOR D
Mort d i M. le capitaine Lambrcoht.—
L Echo de la frontière annonce la mort de M. le
capitaine Lambreoht, qui vient de succomber aux
suites de la terrible chute qu'il a faite de n ère-
ment k la chass) du .lue de Granftut,dau» U forêt
de Fontainebleau.

I-f! c. i*ge des journaux su r la voie pu-
bliq.i'3.— Le Journal Officiel d'aujourd'hui pro-
mulgue la loi relative aux aanouert sur la voie
pub':que et par laquelle 1rs journaux écrits et
imprimés distribués ou vendus sur 1a voie publi-
que ne pourront être annonces que par leurs titr«,
prix, indications d'opinion, nom d'auteur ou ré-
dacteur. Les infractions seront pun.es d'une
amende de 1 k là francs, en récidive de 1 k 15
] ur de prison.
Citte loi est due k l'initiative de M. Lefèrre-
Pontalis, député du Nord.
Sj

P AS- D TS- CALAI S
Calais. — Nous avons raconté dernièrement la
fuite d'un bar qoier b en connu, Xavier-Auguste
Pari - < t, aocusé de banqueroute frauduleuse.
Le parquet de la S-iue avait demandé son ex-
tradition au gouvernement anglais.
Pariant a débarqué hier, k Calais, accompagné
de détectives qui l'ont remis entre les mains de
la police française.

LES GRÈVES
DANS L'INDUSTRIE DE L* TOILE
A LILLR
La situation reste à r>»a près staHonna're. 01
jeunes peigaeurs sur tiO de la fltatnrw de MM.
Faucheur F ères, rue ues Stations, 84, qai oct
qatlté le travail mardi matin, ne sont pas rentres
k l'aune mardi malin. L se so it dirigé.*, en tra-
versant tout le quartier de Wazemmes, ver.s la
filature Walliert, rue do Fontenoy, k Moalipv-
Lille, où ils ont été très rapidement disperaès par
la police.
Les jeunes peigieui-s en grève d^ la miison
Faucheur, demaudei t l'application du tarif de la
fiiature Crêpy, et leurs patronsoat promis d'étu-
dier if. quesiun.
L'un de* grévistes, un jeune homme de 15 ans,
Pdul Raynard a été arrête pour entraves k la li-
berté du travail.

Au tissage de M. Lsroy-Leleu, rue Sins-Pav*,
dont les 180 ouvriers s'étaient mis eu grève, les
trois quarts ont repris le travail, mardi matin, k
•tl heures, aux anciennes conditions, en attentant
l'adoption d'un nouveau tarif.
LaMtuati(/U n'a pas cuan<e pour les t>s«ages de
MM. L-.lcb/re, rue Léon Gambetla ; David Ktr-
kaldy et Ci*, rue du Marché ; Wisseux, Poate-
viile et Ci?, à. Fives, Wibaux Florin, rue de
Wagratn, et Vau Meenem, rue d'Eiqaerrn.es.
Mardi matin, tous les détachements du 43) ré-
giment d'infanterie qui avaient été envoyés lundi
dans les établissements industriels de Lille et des
environs ont regagué leurs quartiers et ont été
remplacés par des pelotons du 73 i.

• »

H lit ouvriers tisserands ont été arrèléj dans la
journée de mardi, sons l'inculpatioa d'entiavea k
la liberté du travail, k l'aide de menaces et d'iu-
jare<,commises devant les établissements do MM.
Sonet, Degouy et Delcourt.
A L «A MADELKIX E

L'ordre le pins complet continue k r'égaer à La
Madeleine, et tous les tissages travaillent très ré-
gulièrement.

A PÉUEXCH1E S

Hardi, midi. — Le travail est complètement
repr s dans les établissements de la S jcietéanony-
me. Les ouvriers du tissage sont tous rentrés
mardi matin.

A AIIHEXTIEKE S

Ai manItères, 19.—La situatioa est la même
qu'hier. Il y a encore quatre cents grévistes. L'ef-
fectif des troupes chargées d'aisarer l'ordre a été
réduit de mcitiê.
Les ouvriers de la filature Ire tend oat repris
aujourd'hui leur travail; le calme est complet.
A BAILLEl' L

Les troupes qui avaient été envoyées k Bailleul
pour assurer l'ordre et la liberté du trava'i ont
été renvoyées dans leurs ganis>ns. La situation
est excellente.
A HALLUI.V

La situât on non seulement n'a pas changé de-
puis lundi, mais s'sst plutôt aggravée en ce sens
que le seul tissa?* mécanique de M. Loridan reste
en activité. La grève se répand aussi parmi les
tisserands k la main et elle gagne même lea
ouvriers chaisiers, qui n'ont cependant rien à voir
dans le mouvement qui a entrains les ouvriers

assistants... C'était une même famille réunie

près d'un même père...
Mgr do Latour-Bransac officiait. Sa haute et svelte stature se dégageait devant l'exi-guïté du maitre-autel, du tabernacle et des candélabres. Lorsqu'au moment de la com-munion, il éleva le saint ciboire comme pour le rapprocher du Dieu qui est descendait, sa figure eut une sublime expression de ferveur. Un rayon de soleil so brisa sur le calice d'or et le fit resplendir d'un éclat insolite... Mme
do Saint-Luc sortit lentement de son banc,

alla se prosterner devant les balustres de fer ouvré, cacha ses mains sous la nappe blan-che, sa fille lasuivit. Maurice s'agenouilla k
côté de Berthe...

Le vicaire général s'arrêta un instant sur la marche de l'autel comme pour mieux con-templer ces deux fidèles et ce nouveau caté-
chumène inclinés sous l'extase et l'embrase-

ment divin... II descendit gravement, por-tant l'hostie consacrée, et lorsque Maurice la reçut de ses doigts tremblants dans ta solen-nité de l'acte, il sembla qu'une intonation plus attendrie encoreacoompagna le eustodia t
animam tuam.

Ils se relevèrent tous les trois... unis à

jamais dan? ces agapes dn Christ, et dans une foi partagée, véritable communion des âmes.

Il en est du cœur humain, qui, chez les na-tures affinées, ne pa t supporter certaines

jsies ou certaines tristesses, comme de ces plantes rares, tuées par des chaleurs tropica-les ou les froids sibériens. Il ne respire et ne dure que dans les zones paisibles et tempé-rées de la vie... vienne un changement inso-lite de température, souvent il en meurt. Il ne faut jamais précipiter, pour ces organisa-tions trop impressionnables, les bonnes ou
les mauvaises nouvelles. L'excès du bonheur

leur est aussi contraire que l'excès des cha-grins ; ce n'est pas impunément que, sans trausition ménagée, elles passent soudain de l'un à l'autre. En voyant Maurice s'appro-
cher avec elle de la sainte table, Berthe eut

un coup de joie trop fort pour sa complexion sensibilisée par tant d'épreuves et d'émotions antérieures. Un flot de félicité fit irruption dans sa poitrine, et si violent,qu'il l'en brisa.
Ce fut comme un évanouissement du cœur où

le sangreflua, un éblouissement qui l'empê-cha de se reprendre à l'existence d'ici-bas...
LUI

Aux douceurs carressantes du rêve suc-

cède le réveil des réalités,,.

La destinée de Mme de Cabriac, arrêtée

dans les vues mystérieuses de la Providence, s'achèverait en atteignant le but qui lui avait été désigné... Comme tomberait un mission-
naire en arborant la croix... Dieu vonlut la

prendre dans tonte' l'exaltation et le saint orgueil do son amour triomphant.,.

Berthe, l'après-midi, retourna à l'église

pour entendre les vêpres. Pendant l'office,

une tourmente de neige se déclara subite-

ment.Lorsqu'elle sortit de l'airépaisel attiédi

des chapelles, un vent Apre et glacial la frap-

pa ; des frissons s'emparèrent d'elle... Elle

pensa un instant ne pouvoir franchir la dis-

tance qui la séparait du château, tant sa res-

piration était haletante et pénible, Dés qu'elle

fut rentrée, une congestion pulmonaire se

produisit. On connaît la rapidité de ces cri-

ses foudroyantes s'attaquant à des poumons

débilités et préparés aux ravages du mal.

Ce fut pourtant une agonie douloureuse

dont j'épargne la description au lecteur...

Tant de jeunesse ne pouvait s'éteindre si vite

sans se raccrocher à la vie, et se débattre

contre l'envahissement de la mort. Il y a tou-

jours, dans cette lutte suprême, à quelqn'àge

qu'elle s'entame, une rébellion de la nature

se rattachant 4 ce qui l'entoure, en face de

l'inconnu qui l'attend. Les résignations de la

dernière heure appartiennent au domaine

spirituel, mais la constitution physique se ré-

volte et proteste jusqu'au bout.

La lutte dura tonte la nuit... Berthe avait

conservé sa lucidité et la pleine connaissance

de ce qui se passait autour d'elle ; cela ren-

dait le spectacle plus poignant encore... Il y

eut des scènes déchirantes, Mme de Saint-

Luc et Maurice Arlon étaient de chaque côté

du lit, leur douleur confinait à l'hébétation...

L'osil déjà envahi par les ombres, la mou-

rante les regardait fixement tour à tour,

comme on regarde, lorsqu'on les quitte, ceux

qui furent les auteurs et les témoins dos seu-

les joies éprouvées. Un instant elle demanda

k voir Geneviève, la pauvre petite sanglotait,
elle la bénit...

— Ne la rendez jamais, dit-elle,

La marquise était anéantie... Maurice ne

prodiguait pins les secours de son art... Il
tremblait dans tont son être... L'abbé récitait

les prières du départ. Sans inquiétude pour

cette âme angéliqne dont il saluait l'avène-

ment au séjour des élus, il implorait la pitié

de Dieu pour ceux qui survivaient. Des lar-
mes tombèrent sur les feuillets du Miserere

qu'il récita...

Vous qui avez traversé les angoisses, les

tortures, les broiements de ecenr, les acca-

blements et les prostrations de ces heures du

trépas, vous seuls vous rendrez compte des

inexprimables désespoirs contenus dans cette
chambre..

{A suivre.)
ARTHUR TAILHAND

BUREAUX DES POSTES DE ROUBAIX
nBPART. — MATIN.

8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département
du Nord. — Ligne de Calais. — Angleterre. —
Lignes d'Erqueïines et Maubeuge. — Belgique.
11 h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. —.
VN'attrelos, — Croix. — Deuai. — Départements
du >ord et Pas de Calais Ligne de Parts -»
R«!«-i<)ne. - Ktrangwr,